L'HUMANITÉ rouge

Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS !

1,50 Adresse : L'HUMANITE ROUGE B.P. 365 75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

4e ANNEE JEUDI 8 JUIN 1972 N° 151

Contre la vie chère la classe ouvrière exige 1.200 F TOUT DE SUITE !

GISCARD D'ESTAING, le ministre de la vie chère, en avait fait des promesses avec ses « contrats anti-hausse » ! On a vu le résultat. Plus de 8 % de hausse des prix en un an ! Et ce n'est pas fini. Ces messieurs du ministère de la vie chère qui prévoyaient déjà plus de 5 % de hausse pour 1972 annoncent eux-mêmes que la hausse sera plus forte encore. On peut s'attendre sans grand risque de se tromper à ce qu'en 1972 le coût de la vie augmente d'à peu près 10 %.

Qui sont les responsables ?

Giscard l'accordéoniste (dont le morceau préféré est la valse des étiquettes) nous ressort la vieille rengaine du « cycle infernal ». Si les prix augmentent, c'est la faute aux ouvriers vu qu'ils font grève pour que leurs salaires soient augmentés. Les patrons sont bien obligés d'augmenter les prix pour s'en sortir. Pardi ! Cette musique-là, il n'y a plus grand nombre pour y croire. Autre refrain. Si les prix augmentent, prenez-vous en aux paysans, toujours à rouspéter pour que leurs produits leur soient payés plus chers.

Tu parles ! En avril, on achetait le litre de lait 9 centimes de plus chez l'épicier et pendant ce temps-là le litre de lait était payé 4 centimes de moins aux paysans.

Ça fait 13 centimes qui sont passés dans quelle poche ? Pas dans celle des travailleurs en tout cas. Alors ? Alors, comme toujours ce sont les patrons qui se mettent la différence dans la poche. La vérité, c'est que ce sont les capitalistes et leur Etat qui organisent la hausse des prix.

Quand les prix augmentent, c'est autant qui rentre dans leurs coffres.

A les en croire, pour que les prix cessent d'augmenter, il faudrait que les travailleurs se contentent de salaires de misère et se mettent la ceinture. Ecoutez un peu Chaban : « *Une évolution plus satisfaisante des prix ne pourra résulter que d'un effort de solidarité et de discipline de tous, y compris des Français en tant que consommateurs* ».

Chaban peut causer, la classe ouvrière sait bien que contre la vie chère il n'y a qu'une solution : la lutte pour le salaire.

Chaban a promis 1 000 F dans dix-huit mois. Avec la hausse des prix ça sera l'équivalent de 858 F aujourd'hui et pour 45 heures s'il vous plaît !

Quant à Fontanet, le ministre du chômage, il a le culot de dire que 1 000 F aujourd'hui pour 40 h c'est « *totalement irréaliste* ». Qu'il nous montre un peu sa feuille de paie, ce Fontanet si « réaliste » !

La classe ouvrière n'a rien à attendre des exploiteurs. Pour vivre aujourd'hui, il faut au moins 1 200 F par mois pour 40 heures. La classe ouvrière trouve ça tout à fait réaliste. Et c'est par la lutte CLASSE CONTRE CLASSE qu'elle l'arrachera.

C'est ainsi qu'elle préparera la liquidation du capitalisme, régime de la vie chère. Tant que durera le capitalisme, ce que l'ouvrier pourra arracher lui sera repris. Le vrai cycle infernal, c'est le capitalisme. Pour y mettre fin, il n'y a qu'un moyen : LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

SUR LA TOMBE DE FRANÇOIS MARTY

A l'occasion du premier anniversaire du décès de notre directeur de publication, des délégations de militants de « l'Humanité Rouge » venues de Toulouse, Perpignan, Montpellier et Marseille se sont rendues le dimanche 28 mai sur sa tombe, au cimetière de Corbère, dans les Pyrénées-Orientales. Une délégation du Comité central du Parti communiste marxiste-léniniste de France était également présente.

En présence de tous ces camarades, Suzanne Marty a déposé les fleurs rouges apportées par eux.

Dorénavant, ce sera essentiellement la date de naissance du camarade François Marty que célébreront les marxistes-léninistes, les travailleurs et le peuple de notre pays. Notre camarade était né le 23 novembre 1904 dans le petit village catalan où il repose.

(Voir article p. 5 : Radio-Tirana commémore le premier anniversaire de la mort de François Marty.)

La bataille de "l'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner !

GRANDE VENTE DE MASSE POUR LE N° 154

A l'occasion du dixième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, « l'Humanité Rouge » paraîtra sur 16 pages avec couleurs rouge et verte, avec un sommaire très riche consacré au peuple algérien.

Que dès maintenant nos amis et camarades diffuseurs préparent une diffusion de masse très soutenue de ce numéro spécial, dont une partie sera rédigée en arabe.

Ce numéro sortira le 29 juin sous le numéro 154.

MANŒUVRE D'INTIMIDATION POLICIÈRE

Nous avons reçu une lettre de menaces émanant d'un « Service d'action spéciale d'Ordre Nouveau ».

Le style ordurier est à l'image de ses auteurs.

Quant aux menaces du genre **« on vous fera la peau »**, et aux conseils du type : **« tenez-vous à carreau »**, si leurs auteurs croient nous impressionner ainsi ,ils se trompent et lourdement.

Rien ne viendra à bout de notre détermination à écraser la peste brune haïe de notre peuple.

Rien ni personne ne nous détournera de l'objectif qui est le nôtre : la révolution prolétarienne qui balaiera à jamais la pègre fasciste.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	en francs
Un sympathisant C.M.S.	30
Pour un douze pages permanent	10
Un soldat - Soutien à H.R. vaincra !	5
Un étudiant marxiste-léniniste pour soutenir H.R. dans son juste combat pour la victoire de la révolution prolétarienne	14,50
Un fonctionnaire marxiste-léniniste pour un seize pages permanent	15
J.P. - Soutien à H.R.	3
A. Midi	100
Un Guadeloupéen	1,30
Pour le soutien à H.R. - Un groupe de lecteurs	2,50
Un petit commerçant pauvre	10,50
Un soldat permissionnaire	5
Anonyme	1
Un travailleur espagnol	0,50
Un travailleur	13
Deux travailleurs en retraite	1
Un travailleur du bâtiment	5
Pour un douze pages permanent - Roger	60
Un lecteur - Versement de juin	50
Pour la victoire du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung	40
Les amis du bassin	20
L'Humanité Rouge vaincra !	5
Une employée de bureau B.G. - Sympathisante de H.R.	15
Un travailleur resté Stalinien	5
Pour soutenir le juste combat de notre journal	10
Pour la lutte classe contre classe et le socialisme	120
Un travailleur pour soutenir H.R.	8,50
Un vitrier	1,50
Un marxiste-léniniste vietnamien	250
Cercle Denys Gezmiz	25
Un marxiste-léniniste très pauvre	0,50
Des admirateurs d'Engels	2,65
D.B. - Soutien à H.R.	37
B.Y. - Soutien à H.R.	10
Un travailleur du Bâtiment	10
Des lycéens marxistes-léninistes banlieue Est	1
Vive la lutte de classe - Une secrétaire	100
Le Comité de Rédaction de l'Humanité Rouge	190
Souscription permanente sympathisants	33
Un marxiste-léniniste algérien	3
Le marxisme-léninisme triomphera	20,70
Des anciens résistants (juin)	25
Total de la semaine	1 260,15
Total précédent	193 062,33
Total général déjà utilisé pour le règlement des dettes de H.R.	194 322,48

Secours Rouge prolétarien :

Pour la grève des Nouvelles Galeries de Thionville

Sur un marché - P.E.	12,10

Demande de contact

Dans le but de diffuser plus largement « l'Humanité-Rouge », pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

Nom : ..... Prénom : .....

Age : ..... Profession : .....

Adresse : .....

.....

Signature

UN EXEMPLE A SUIVRE

Notre Cercle Humanité Rouge — uniquement composé de Jeunes travailleurs — a réfléchi sur les leçons exemplaires des grèves de Penarroya, Girosteel, le Joint Français.

Nous avons décidé d'être attentifs aux luttes qui pouvaient se passer dans notre secteur pour :

1) Nous informer immédiatement auprès des grévistes ;

2) Nous mettre à leur disposition pour leur apporter le soutien militant de l'Humanité Rouge.

Dès que nous avons su que les chantiers du bâtiment OGER étaient en grève, on a aussitôt décidé d'envoyer deux camarades aux nouvelles pour faire l'enquête sur un chantier proche de nous.

On ne connaissait personne sur ce chantier mais on a pu facilement contacter trois travailleurs immigrés (et un délégué CGT beaucoup moins chaud pour nous parler, on a compris après pourquoi !). Les ouvriers ne demandaient qu'à nous parler de leurs revendications et de leur lutte :

La grève a été déclenchée spontanément le jour de la paie lorsque les ouvriers se sont aperçus qu'on avait rogné leur salaire de 200, 300 et même 400 Francs.

Elle s'est décidée en même temps sur 5 chantiers et a duré de 8 jours à 3 semaines pour arracher :

— 50 centimes d'augmentation horaire pour tout le monde.

— Répartition du travail sur 5 jours et non plus 43 heures une semaine, 53 heures l'autre.

Pendant la grève, les ouvriers immigrés, ont constaté l'absence quasi-totale de responsables syndicaux sur le chantier. Ils dénoncent le manque d'organisation, de réunions et de discussions entre les dirigeants syndicaux et eux. « Ils nous ont laissé tomber. Pourtant plus de 90 % d'entre nous sommes syndiqués dont 80 % à la CGT. Quant à populariser la grève à l'extérieur et à appeller à son soutien, ils s'en sont bien gardés ! »

Devant cet isolement, la direction a brandi la menace de licenciements et a même envoyé les flics sur un chantier... Il a fallu reprendre avec de très minces résultats.

Mais les ouvriers restent combatifs et se sont déclarés prêts à refaire grève, mais cette fois, à condition d'être soutenus.

Nous leur avons affirmé que lorsqu'ils en décideront ainsi, ils pourront compter sur le soutien actif des militants de l'Humanité Rouge pour populariser leurs luttes.

Et pour que tous les ouvriers le sachent bien, nous irons coller massivement ce numéro sur les palissades du chantier.

Vive la lutte classe contre classe !

Correspondant H.R.

LE GRAND ECRIVAIN ALBANAIS

ISMAIL KADARE

auteur de

"le général de l'armée morte"

signera son livre et son nouveau roman

"les tambours de la pluie"

(La grande épopée du peuple albanais en lutte pour son indépendance sous la direction du héros national Scanderberg)

Editions Hachette — 28 francs

VENDREDI 9 JUIN 1972

à partir de 17 heures

LIBRAIRIE LE PHENIX, 72 bd de Sébastopol, Paris 3e

Entre nous soit dit...

Il y a mille et une façons pour la bourgeoisie d'empoisonner les esprits, d'entretenir les vieux préjugés, de pervertir les consciences. Jetons un coup d'œil sur un de ces moyens.

Il s'étale sur les murs, dans les journaux, on vous le braille à la radio, à la télévision : C'est la publicité (clandestine ou non).

Prenons deux exemples :

Dans les rues vous aurez pu voir placardée une énorme affiche de publicité pour une marque de café. Vous y voyez un bras musclé et de couleur noire. Et le texte indique : **« l'énergie noire »**. Eh bien sous prétexte de vanter les mérites du café untel, on entretient un préjugé raciste.

« Les Noirs ça ne pensent pas, c'est bon qu'à bosser... Rien dans la tête tout dans les bras. » Pour la bourgeoisie un travailleur africain c'est « une chose qui produit de l'énergie ». La bourgeoisie n'a jamais vu dans l'Afrique que des bras et des matières premières à piller.

Un autre exemple :

Ceux d'entre vous qui lisent le journal « Le Monde » ont peut-être vu une publicité pour le matériel de bureau « Ronéo ». Une photo représente trois femmes de ménage : l'une renverse de l'eau partout, l'autre essuie ses pieds sur les fauteuils et la troisième a l'air ahurie.

La légende indique : **« Conchita, Rose et Mme Berthe entrent en scène. »**

Là, la ficelle est grosse : les travailleurs sont des goujats, des propres à rien, qui ne respectent pas le « beau » ; ils ne sont heureux que dans la crasse : Sans compter qu'ils sont vraiment très bêtes.

Vieilles calomnies que les bourgeois se transmettent de père en fils.

Ce sont là quelques idées empoisonnées que la publicité colporte.

Et pendant ce temps d'autres idées font leur bonhomme de chemin dans la classe ouvrière. Celle-ci par exemple : Il faut que l'ouvrier français et l'ouvrier immigré s'unissent pour donner le grand coup de balai.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 15 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « l'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....

	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
	3 mois	15 F	25 F	50 F
	6 mois	30 F	50 F	100 F
	1 an	75 F	110 F	150 F
Etranger :	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

CLASSE CONTRE CLASSE

TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRES, LES MEMES DROITS POUR TOUS !

La « générosité » des exploiteurs est décidément sans limites ! Après l'adoption d'un projet de loi sur l'électorat et l'éligibilité des travailleurs étrangers aux élections professionnelles, la grande presse à leurs bottes déborde de reconnaissance : « Désormais, les travailleurs étrangers auront les mêmes droits que les salariés français ! » proclame-t-elle.

Mais, en fait, il en va tout autrement : au-delà de la paille des mots, sachons voir le grain des choses. La bourgeoisie et son gouvernement n'ont pas encore digéré la magnifique combativité des ouvriers immigrés de Penarroya, Girosteel, ni l'élan de solidarité que leur lutte a suscité chez tous les travailleurs, français comme immigrés. Ils s'effraient de constater que, chaque jour, la classe ouvrière de France, Français et immigrés au coude à coude, approfondit, renforce son unité dans le combat commun contre les mêmes exploiteurs.

Et ils ont bien raison de s'inquiéter, car quand tous les ouvriers rejettent le poison de la division et du racisme pour forger, dans la lutte, l'arme de leur unité, les jours de la dictature bourgeoise sont comptés.

Voilà qui explique ce projet de loi, hâtivement mis sur pied pour tenter de désamorcer la colère des ouvriers immigrés et français en faisant croire que, désormais, tous auront les mêmes droits.

C'est en fait un grossier mensonge car, pour pouvoir être élus comme délégués du personnel ou au comité d'entreprise, une condition scandaleuse a été posée aux travailleurs immigrés : on exige qu'ils sachent lire et écrire le français ! condition qui sera vérifiée par l'inspecteur du Travail ou le juge d'instance qui infligeront exercice de lecture et dictée aux candidats !

Un député U.D.R. s'est même écrié à cette occasion : « L'enseignement est laïque, gratuit et obligatoire : tous ceux qui viennent en France peuvent apprendre à lire et à écrire le français ! » et chacun de renchérir sur le fait qu'il est vraiment impossible de siéger au comité d'entreprise sans être capable de lire un bilan comptable...

Mais les ouvriers immigrés se moquent pas mal de siéger au comité d'entreprise. Ce qu'ils exigent avant tout, c'est de pouvoir élire librement leurs délégués du personnel et leurs délégués syndicaux, parlant leur langue, pour pouvoir défendre leurs revendications. C'est ce que ce nouveau projet de loi réactionnaire vient de refuser à plus de 90 % d'entre eux ! A la grande satisfaction des gros exploitants agricoles, des trusts du bâtiment, des patrons de Citroën et de Simca-Chrysler, etc., qui se frottent déjà les mains, espérant bien renforcer encore leur exploitation ignoble des travailleurs immigrés à l'aide de ce nouveau bâillon.

Notons au passage que les révisionnistes du P.« C. »F. qui font tant de bruit sur l'action parlementaire se sont ostensiblement désintéressés de ce sujet. Dans une Assemblée nationale plus qu'aux trois quarts déserte, ils n'étaient pas plus d'une demi-douzaine à assister à ce débat intéressant 1 600 000 travailleurs étrangers !

Mais les grandes manœuvres de tout ce bon monde oublient une seule chose : face à l'exploitation commune, travailleurs français et immigrés ne forment qu'un seul bloc, une seule classe ouvrière dont la ferme unité dans la lutte classe contre classe balaiera ce système pourri.

Travailleurs français, immigrés, une seule classe ouvrière !

Les mêmes droits pour tous !

Annie BRUNEL.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

CHANTIER E.G.C.C. A STE-GENEVIEVE-DES-BOIS (Essonne)

Les 71 travailleurs de l'Entreprise Générale de Canalisations et Construction, en grève depuis le 23 mai, poursuivent leur lutte. Leurs revendications sont les suivantes :

— Carte de travail pour tous les travailleurs ; carte de séjour ;

— Immatriculation immédiate et régulière à la sécurité sociale ;

— Salaire horaire de 6 F minimum ;

— Paiement de toutes les heures travaillées et application des majorations conventionnelles pour les heures supplémentaires ;

— Versement régulier des salaires et des acomptes ;

— Paiement des jours fériés chômés légaux ;

— Paiement des jours fériés travaillés à 100 % de majoration ;

— Application stricte de la loi sur les congés payés ;

— Indemnité de panier — amélioration des conditions de transport — indemnisation du temps de transport — conservation par les salariés d'un double des fiches de pointage ;

— Conditions de logement décentes et contrôle régulier par le service d'Hygiène et de Sécurité du département ;

— Visite médicale à l'embauche ; contrôle médical régulier ; infirmerie de chantier ;

— Publication des résultats de l'enquête menée en mars par l'Inspecteur du Travail.

Un comité de soutien regroupant plusieurs organisations politiques et syndicales s'est formé pour informer la population et concrétiser la solidarité. Ce Comité déclare notamment que l'E.G.C.C. est une société qui sous-traite avec les P.T.T. les travaux d'installation des téléphones qui sont effectués par les travailleurs immigrés.

FROMAGERIE BEL A DOLE (Jura)

Les ouvriers en grève illimitée depuis le 26 mai poursuivent leur lutte. Le mercredi 31 mai, ils durcissent leur action ; ils occupent les ateliers pour le succès de leurs revendications.

Le patron fait constater l'occupation par un huissier. La lutte continue.

MAGASIN DU PRINTEMPS A PARIS.

Plus de cent ouvriers du service entretien du « Printemps » sont en grève depuis le 30 mai. C'est au cours d'une assemblée générale qu'ils ont décidé cette action pour leurs revendications : 100 F d'augmentation pour tous ; 40 heures par semaine sans diminution de salaire.

Les grévistes ont envahi le bureau du gérant, puis ils ont décidé de s'adresser aux vendeuses du magasin. Ils ont bloqué les escaliers et les escalators, puis pendant plus d'une heure ils manifestent dans les différents magasins aux cris de : « Les vendeuses avec nous ! », « augmentez nos salaires ! », « Le Printemps peut payer ! ».

La grève est décidée pour le lendemain.

FILATURE RIGOT-STALARS ET VANDESMET.

Ouvriers et petits commerçants ont manifesté samedi 27 mai dans les rues de Watten près de Saint-Omer pour s'opposer au licenciement de 216 travailleurs de cette filature.

USINE CARDINAL A NICE

Les 200 ouvriers de cette usine de constructions de caravanes sont en grève avec occupation depuis le 17 mai.

Lors de la grève de l'EDF, le patron avait fermé les portes, mais les ouvriers en avaient décidé tout autrement, ils ont continué à travailler. Refusant d'évacuer l'usine, les ouvriers occupent l'usine, se mettent en grève illimitée et déposent leurs revendications : augmentation uniforme des salaires, prime de transport, etc.

Un comité de soutien popularise cette lutte.

USINE FUSALP A ALBERVILLE

Les ouvrières de cette fabrique de vêtements de sports d'hiver dont 80 % des 330 ouvrières exploitées à moins de 23 ans sont en grève depuis le 30 mai à la suite de la paie.

Dans un tract les ouvrières déclarent : « ... Le patron nous a diminué 1/2 heure de travail par jour, ce qui fait une diminution de salaire de 80 francs environ. La convention collective avait contraint le patron à augmenter les salaires jusqu'à 4,15 F. Il a aussitôt diminué d'une 1/2 heure l'horaire journalier, ce qui compense et plus l'augmentation (cette 1/2 heure était en heure supplémentaire), en accélérant les cadences pour ne pas diminuer la production. »

Les ouvrières exigent le paiement de cette demi-heure ainsi que d'autres revendications.

Pas de salaire inférieur de 1 200 F par mois.

Non aux cadences infernales.

ENTREPRISE S.A.M.I.C. A LA SEYNE-SUR-MER

Depuis une vingtaine de jours les ouvriers de l'entreprise sous traitante du C.N.I.M. la S.A.M.I.C. sont en grève pour l'amélioration de leurs conditions de travail et pour l'augmentation de salaire. Après dix jours de grève les ouvriers ont décidé d'occuper les bureaux de l'entreprise pour vaincre l'intransigeance de ce patron de combat qui se refuse d'accorder la moindre amélioration que réclament les ouvriers. Il faut savoir que la majorité de ces ouvriers sont des éléments immigrés, dont le travail est très pénible et salissant. L'entreprise n'a pas voulu accepter de traiter avec ses ouvriers sur leur cahier de revendication qui est assez modeste.

Ces ouvriers ont l'appui de la masse des travailleurs du C.N.I.M lesquels ont lancé une souscription qui a rapporté plus d'un million d'anciens francs et d'autres souscriptions sont en cours. Cependant l'essentiel est de faire plier ce patron qui ne se gêne pas de défier les masses et l'opinion publique qui soutient les grévistes.

P. T. T. :

Tous ensemble, tous en même temps !

Les directions syndicales lancent un mot d'ordre de grève de 24 heures pour la fin mai. Enfin pensent les travailleurs, nous allons exprimer notre mécontentement de manière concrète. Mais le mot d'ordre : « Tous ensemble, tous en même temps » fait peur aux dirigeants des syndicats réformistes. Pour maîtriser la situation, pour garder en main le personnel, et finalement pour le dégoûter de la lutte, on développe une grève de 24 heures, service par service, branche par branche. Un jour toi, un jour moi, un jour les autres camarades. Le piège ainsi tendu était le suivant : décourager les postiers d'exiger la satisfaction de leurs revendications dans l'action unie, déterminée dans la lutte classe contre classe. Pouvoir dire par la suite aux camarades les plus combatifs qui expriment ouvertement leurs désaccords sur l'attitude conciliatrice des directions syndicales : « Vous voyez bien que quand nous lançons un mot d'ordre de grève, personne ne nous suit. La situation n'est pas mûre pour l'action ». Les directions syndicales veulent démontrer que les travailleurs postiers ont le ventre plein et la tête vide. Les directions syndicales n'ont pas confiance dans les masses, et méprisent les travailleurs.

Camarades postiers, à nous de réagir, prenons nos responsabilités, défendons nos intérêts nous-mêmes.

Alors que des dizaines de milliers d'auxiliaires vont être licenciés dans les années à venir, les directions syndicales se taisent ou entérinent les décisions de l'Etat-patron !

Alors que les services des chèques postaux vont procéder à un déplacement massif de personnel, les directions syndicales se taisent ou entérinent !

Alors que les trusts capitalistes montent à l'assaut des télécoms et dans un premier temps ont divisé (pour mieux régner) le postal des Télécoms, les directions syndicales acceptent ce scandale en cloisonnant télécoms et postal, sinon officiellement, du moins dans l'activité syndicale de tous les jours.

Alors que l'administration des P.T.T. tombe en décomposition, les conditions de travail sont lamentables (bureaux vétustes, manque de matériel, d'outils, cadences insupportables dans certains services...), les salaires très faibles (plus de un tiers du personnel gagne moins de 1100 F par mois)... les directions syndicales s'intéressent aux inspecteurs et aux cadres. Cela fait plus sérieux.

Travailleurs postiers organisons-nous ! défendons nos intérêts nous-mêmes !

Nos revendications immédiates doivent s'arracher dans la lutte unie et résolue.

— Pas de licenciement !

— Pas de déplacement de personnel !

— A travail égal, salaire égal !

— Pas de salaire inférieur à 1.200 francs par mois !

Mais derrière l'administration, c'est l'Etat qui dirige, et l'Etat appartient aux capitalistes. Ce sont eux les vrais coupables, les responsables de nos difficultés. Au-delà de nos revendications ce sont ces rapaces et la société qu'ils dirigent que nous devons combattre, qu'il nous faudra éliminer.

Vive la lutte classe contre classe, école de la révolution socialiste !

Un travailleur postier marxiste-léniniste.

CHEMINOTS,

COMMANDEZ

"HIERARCHIE CAPITALISTE A LA S. N. C. F."

— Brochure éditée en supplément à « l'Humanité Rouge » n° 150 —

PRIX : 2 Francs. Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais d'envoi.

NOUVELLES GALERIES (Thionville) :

Jusqu'à la victoire

La détermination avec laquelle luttent les vendeuses des « Nouvelles Galeries » de Thionville, les travailleuses et les travailleurs du dépôt de Richemont, connaît un soutien de plus en plus grand des masses populaires.

Les grévistes, plus de 160, qui ont affronté à plusieurs reprises les forces de répression de l'État bourgeois se sont battues avec courage, ont été évacuées de force des magasins mais à plusieurs reprises elles ont réoccupé les magasins. Les grévistes ont déjoué les provocations de cadres répressifs, tels que le cadre qui a tenté d'écraser deux vendeuses, traînant l'une d'elles sur une dizaine de mètres.

Dans leur lutte classe contre classe, les grévistes ont affermi leur conviction de remporter la victoire et, le 19 mai, les lieux de travail étaient occupés de nouveau, mettant en échec les forces de répression et le patronat. Depuis, les grévistes, femmes pour la plupart, ont poursuivi leurs explications sur leur lutte, ont popularisé sans cesse auprès de la population leur grève. Elles ont montré concrètement les salaires de misère qu'elles touchaient, en montrant leur bulletin de paie. Par exemple, après huit ans de « maison », une vendeuse touche 755 F environ par mois, et une vendeuse embauchée récemment dans les magasins touche en moyenne 710 F par mois.

Les grévistes ont repoussé avec force l'aumône de 5 F que leur proposait le buveur de sang pour qu'elles reprennent le travail, cela après cinq semaines de grève. La seule réponse des grévistes a été : occupation des magasins jusqu'au succès de leurs revendications.

Mais quelles sont donc leurs revendications ?

Pour tous, travailleuses et travailleurs :

— Salaire minimum à 1 000 F ;
— 200 F d'augmentation pour tous ;
— 300 F de prime de vacances ;
— Une prime de transport.

Pour le dépôt de Richemont : une cantine, une infirmerie, le respect du droit syndical.

Pour les magasins de Thionville : le droit de s'asseoir, une salle de repos et le droit d'aller au w.-c.

Les travailleurs du dépôt de Richemont ne se laissent pas intimider par les gardes-mobiles qui tentent de briser le piquet de grève.

Sur cette dernière revendication, précisons que pendant le travail, les vendeuses n'ont que dix minutes pour aller aux toilettes et que le casse-croûte est compris dans ce même temps.

Les grévistes ne sont pas seuls dans le combat ; dès les premiers jours, les lycéens d'Hélène-Boucher et de Charlemagne ont collecté pour les grévistes ; puis ce sont les sidérurgistes de la Sollac et Sacilor qui soutiennent les grévistes pour leur victoire, comme ils disent : « Ce sera aussi la nôtre. » Les paysans du C.D.J.A. (Comité départemental des jeunes agriculteurs) de la Meuse ont apporté leur soutien. Le mercredi 31 mai, ils ont distribué 140 litres de lait, 250 kilos de pommes de terre, des lapins, du beurre et des œufs. Ces produits ont été réunis en quelques heures.

Vive la solidarité ouvriers-paysans !

A la veille de la huitième semaine de grève, la direction prétend fermer les magasins de Thionville pour impressionner les grévistes. Plus que jamais, face à ces manœuvres, resserrons notre UNITE DE COMBAT !

Comme à l'exemple des grévistes de Penarroya, de Girosteel, du Joint Français, les grévistes des Nouvelles Galeries et du dépôt Richemont remporteront la VICTOIRE.

Un lecteur nous écrit

Camarades,

Je suis allé aux Nouvelles Galeries de Thionville, mercredi. Là, il y avait d'autres camarades de C.d.F. Chimie-Lorraine. On est resté en soutien toute la journée et on a pu constater le moral excellent des grévistes. Vers midi, des paysans ont amené du lait pour démontrer que eux aussi soutenaient les vendeuses. Demain, j'essaierai d'aller à la manif prévue à 16 heures.

En fin de compte, nous militants de Carling apprenons beaucoup de cette lutte. On a eu des leçons de courage et de patience. On a aussi appris à mieux nous lier aux masses. Thionville fait partie de la région « rouge » de la Moselle et il y règne une autre ambiance que chez nous. En fin de compte, les grévistes des Nouvelles Galeries nous ont donné un espoir et une confiance que nous n'avons jamais eus jusque-là.

A propos de la grève du 7 juin

Il est bon de le rappeler : la grève n'est pas un but en soi, mais un moyen pour imposer une victoire — sur un point seulement et pour un temps seulement — dans la guerre sans merci qui oppose la classe ouvrière à ses exploiteurs. Elle n'est qu'un outil qui peut être bon ou mauvais selon ce qu'on veut en faire.

Voyons donc d'un peu plus près ce que le bureau confédéral de la C.G.T. entend faire de la journée du 7 juin pour laquelle il bat le rappel de si bruyante façon.

Une simple observation d'abord, mais qui en dit long : le mot « grève » ferait-il à ce point peur à ces messieurs qu'ils répugnent à l'employer? car ce n'est pas à la grève qu'ils nous convient, mais à « une action interprofessionnelle d'ampleur nationale ». Séguy réussit même l'exploit de nous la présenter sur deux pages dans la « Vie ouvrière » n° 1447 sans jamais employer une seule fois ce mot tabou.

Une grève, ensuite, cela se prépare dans la lutte et cela se prolonge par la lutte. C'est un tremplin pour frapper après, plus nombreux et plus fort.

Là encore qu'en est-il ? Des travailleurs du secteur public qui décidaient, avec la section C.F.D.T., de se bagarrer durement pour imposer leurs cahiers de revendications contre une manœuvre de l'administration, se sont entendu répondre par les dirigeants C.G.T. : « qu'ils ne pouvaient s'associer à cette action car trop absorbés par la préparation de la journée du 7 juin ». Et voilà la lutte et l'unité d'action enterrées au profit d'une journée qui, elle, ne pourra en aucun cas être unitaire.

Quant aux lendemains, la journée interprofessionnelle du 17 mars 1969, celle plus récente sur la retraite à 60 ans, n'en ont pas connu d'autres que la volonté d'isoler, d'étouffer les luttes menées à la base, dans les usines.

Les révisionnistes qui dirigent la C.G.T. ne tolèrent pas que la classe ouvrière décide par elle-même de ses revendications et de ses méthodes de lutte. Leurs buts ne sont pas les siens. Pour eux, il ne s'agit pas de renverser le système capitaliste mais de se couler dans ses fauteuils. Or le chemin des urnes n'est pas celui des luttes. Ils sont même rigoureusement opposés l'un à l'autre.

C'est pourquoi les révisionnistes ne font appel aux travailleurs que comme force d'appoint pour leurs grandes manœuvres. C'est pourquoi ils entendent les renvoyer bien vite chez eux quand leur démonstration est faite. C'est pourquoi la combativité des travailleurs et leur détermination dans les grandes grèves récentes les épouvantent. Lorsqu'elles les contraint à lâcher un peu de vapeur, ils cherchent bien vite une forme d'action « responsable et efficace », qui épargne la bourgeoisie et leurs calculs électoraux.

Et voilà qui explique cette journée du 7 juin que patronat et gouvernement voient approcher d'un œil serein, comptant sur leurs laquais révisionnistes pour que le travail reprenne le lendemain sans histoire.

Alors, que faire ? dénoncer cette grève-bidon et la boycotter contre vents et marées ? Hé ! là ! pas si vite ! Il faut d'abord ouvrir les yeux, regarder autour de soi et réfléchir.

Dans une usine, la masse des travailleurs combatifs, écœurés par cette mascarade, refuse d'y participer ? tant mieux ! mais, attention, il ne s'agit pas d'accepter que les bras se baissent mais de rechercher avec tous les propositions qui mobiliseront activement dans la lutte, le plus grand nombre.

Si, par contre, les ouvriers veulent en découdre, sous cette forme, avec le patronat, la place du militant marxiste-léniniste est toujours parmi eux. En aucun cas, il ne doit se replier dans la solitude orgueilleuse de sa tour d'ivoire, au-dessus, non ! à côté ! — des masses. S'il n'est pas entendu ou compris d'elles, qu'il soit quand même présent à leur côté, au coude à coude dans les débrayages et les manifestations du 7 juin, pour poursuivre patiemment l'explication du juste point de vue de la lutte classe contre classe, ce jour-là comme tous les autres à venir. Qu'il soit étroitement lié à elles et, tôt ou tard, il sera entendu.

Passons résolument à l'offensive, classe contre classe !

En avant pour la construction du Front unique prolétarien !

S. C. P. C.
CLERMONT-FERRAND
NOUVELLES GALERIES
THIONVILLE
8e semaine de grève
SOLIDARITE ACTIVE avec les travailleurs en lutte

SOUTIEN INÉBRANLABLE AU PEUPLE PALESTINIEN !

Une haineuse campagne de presse d'une rare intensité a été lancée à nouveau ces dernières semaines contre le peuple palestinien. C'est que le Moyen-Orient est vraiment un point stratégique fondamental pour les impérialistes. Tous et en premier lieu les américains et les soviétiques aspirent au maintien du statu quo. Dans cette situation, le peuple palestinien ardemment soutenu par 100 millions d'arabes est une épine qui n'en finit pas de blesser les américano-sionistes et leurs complices. Mêmes les impérialistes français qui misent actuellement sur un renforcement des liens avec les gouvernements arabes pour développer leurs intérêts économiques dans la région,aimeraient passer sous la table le problème des palestiniens. Ce sont eux qui ont orchestré en France la campagne destinée à nier la juste cause du peuple palestinien. Pour deux raisons : parce que le mouvement de libération nationale du peuple palestinien est un ferment révolutionnaire prodigieux dans tout le monde arabe, qui entre autres ressources détient l'essentiel de la production d'hydrocarbures. Deuxièmement, parce que la cause de la révolution palestinienne est la cause de tous les révolutionnaires, et que la soutenir c'est renforcer la révolution dans le monde entier.

Voilà pourquoi les milieux dirigeants réactionnaires de France et leurs compères révisionnistes cherchent à salir et à dénaturer les justes aspirations du peuple palestinien.

Le peuple palestinien a été chassé par la force de ses terres, il a subi de nombreux massacres et a été parqué dans des camps par l'impérialisme anglo-américain et ses troupes de choc sionistes. Voici un petit rappel de la façon dont les occupants s'y sont pris pour persuader les palestiniens qui détenaient 90 % des terres à une population importée de s'en aller et d'abandonner leurs terres à une population importée d'Europe.

— Le 31 décembre 1947 une bombe à Haïffa lancée au milieu des ouvriers arabes : 6 morts, 4 blessés.

— Le 4 janvier 1948 le groupe terroriste sioniste Stern fait sauter le quartier général du Comité National arabe à Jaffa : 14 morts, 98 blessés.

— Le 18 décembre 1947, un petit groupe d'hommes de la Haganah (armée sioniste) avait pénétré de nuit à Khissas, un petit village près des frontières syriennes ; ils tuent 10 arabes, en blessent 5 à la grenade et à la mitrailleuse.

— Le 9 avril 1948 massacre de Deir Yassin, un village paisible de 400 habitants près de Jérusalem. *« Deux compagnies des groupes terroristes Irgoun et Stern attaquèrent le village dans la nuit et massacrèrent tous les habitants qui s'y trouvaient : 250 femmes, enfants, vieillards, qu'ils jetèrent ensuite dans un puits. M. de Reynier, délégué de la Croix-Rouge internationale à Jérusalem, qui s'était précipité à Deir Yassin malgré les conseils pressants de l'Agence juive et de la Haganah, trouva des jeunes gens et des jeunes filles juifs parfaitement disciplinés qui achevaient froidement les survivants au couteau. Puis ils exhibèrent dans les rues de Jérusalem, sur des camions, les hommes qui s'étaient échappés et qu'ils avaient réussi à rattraper.*

La Haganah tenta de se désolidariser de cette opération devant l'horreur de l'opinion internationale, mais Begin ex-chef de l'Irgoun révéla que le colonel Sholtiel de la Haganah de Jérusalem avait donné son accord ;d'ailleurs les ex-combattants de l'Irgoun et du Stern reçoivent honorablement des pensions comme les autres combattants.

« Le massacre de Deir Yassin, dit T..., fut exécuté froidement et sciemment. Ensuite la radio de la Haganah put se servir de cet épouvantail. J'étais enfant, et je me souviens encore des voix sionistes des speakers « Souvenez-vous de Deir Yassin » qui affolaient les mères » (extrait des « Palestiniens » d'Anna Francos).

On aurait tort de croire que ces crimes génocides dignes des nazis appartiennent au passé. Faut-il rappeler que lors de la guerre éclair de 67 les sionistes ont bombardé au napalm des villages en violation des accords internationaux. Faut-il rappeler que dans les territoires nouvellement occupés l'armée sioniste dynamite des maisons, parque la population, torture ceux qu'elle soupçonne de résister. Rappelons un texte peu suspect de sentiments propalestiniens que l'Humanité Rouge a déjà cité :

« Comme chacun le sait, ce sont les gardes frontières, qu'on appelle les bérets verts, qui furent reconnus coupables du massacre de Kafr Kassem au cours duquel ils assassinèrent de sang froid 49 personnes, parmi lesquelles des enfants, en un seul jour.

L'homme qui portait la responsabilité directe de l'ordre de tuer, le Colonel Ahahmi, fut condamné à une amende d'un agora (environ 5 centimes).

Depuis lors, et surtout depuis le début de l'occupation, ces unités ont fourni maintes pages « glorieuses » à l'histoire des oppresseurs des peuples. »

et c'est signé :

« La Ligue Israélienne pour la défense des droits de l'homme et du citoyen ».

Quel exploité, quel opprimé ne peut alors comprendre la douleur, la colère et la juste révolte du peuple palestinien qui a décidé de ne pas mourrir mais de libérer sa patrie ?

La cause de la révolution palestinienne est la cause de tous les révolutionnaires, le soutien que nous lui devons est inébranlable.

MARSEILLE : MEETING DE SOUTIEN AU PEUPLE PALESTINIEN

Mercredi 24 mai, un meeting de soutien au peuple Palestinien s'est tenu à Marseille, regroupant 150 personnes dont de nombreux immigrés.

*Après le discours d'un militant du Comité Palestine, un camarade de l'*Humanité Rouge *fit une intervention très applaudie.*

Radio-Tirana commémore le 1er anniversaire de la mort de François MARTY

Mercredi 31 mai, Radio-Tirana a consacré son commentaire au décès de notre camarade François Marty, commentaire intitulé :

« Un an après sa mort, la vie de François Marty est un exemple pour tous les révolutionnaires. »

Après avoir déclaré : « La vie de François Marty, c'est la vie d'un véritable révolutionnaire, inlassablement dévoué à sa cause, simple et modeste, mais d'une fermeté inébranlable, près à se battre jusqu'au bout contre toutes les déviations du marxisme-léninisme, contre tous les opportunistes et les traîtres au mouvement communiste. »

Radio-Tirana retrace les principales étapes de la vie exemplaire de notre camarade, les F.T.P. et le bataillon Bourgat, 1956 où il proteste contre la trahison que constitue le vote des pleins pouvoirs à Guy Mollet pour développer son agression, 1963 où, avec notre camarade Suzanne, il se rend en Albanie pour vérifier les mensonges de Khrouchtchev, voyage qui est le début d'une « longue amitié avec le peuple albanais ».

« François Marty avait choisi son camp : celui de la fidélité aux principes de Marx, Engels, Lénine, Staline contre la voie de trahison des révisionnistes français. »

Puis, c'est la scandaleuse exclusion de François du P.« C. »F., la fondation de la Fédération des Cercles marxistes-léninistes en 1964, le lancement de « l'Humanité Nouvelle » en 1965, journal qui « en devenant hebdomadaire, allait jouer un rôle déterminant dans la dénonciation concrète du révisionnisme et pour le regroupement des forces marxistes-léninistes. »

Ensuite, en décembre 1967, le camarade « participe à un événement historique : la fondation du Parti communiste marxiste-léniniste de France, il fait partie du secrétariat ; en mai-juin 1968, la bourgeoisie le désigne comme l'un de ses ennemis le plus dangereux.

Lorsque, interdit le 12 juin 1968, six mois après sa fondation « le nouveau parti révolutionnaire du prolétariat, le Parti communiste marxiste-léniniste de France, était contraint à rentrer dans la clandestinité, là encore François Marty joue un rôle de premier plan puisqu'il préside la direction centrale clandestine du P.C.M.L.F. », ajoute Radio-Tirana.

Et la radio poursuit : « En décembre 1970, il devint chef de publication de « l'Humanité Rouge », journal des communistes marxistes-léninistes de France ; après sa mort tragique, François Marty sera nommé président d'honneur du Parti communiste marxiste-léniniste de France. » (...)

« Par ses qualités d'homme et de militant, François Marty avait su gagner l'amitié et l'estime de tous, depuis les militants de base qui ont lutté à ses côtés et sous sa direction jusqu'aux dirigeants des pays restés fidèles au socialisme, le président Mao Tsé-toung » (qui le reçut sur la tribune Tien An Men) et le camarade Enver Hoxha qui le qualifia dans le télégramme de condoléances qu'il envoya à la camarade Suzanne Marty et à « l'Humanité Rouge », de « révolutionnaire, communiste et marxiste-léniniste éminent du prolétariat français ».

La radio cite ensuite les témoignages de militants sur François Marty, qui tous « ont reconnu en lui les véritables qualités prolétariennes du communiste, une simplicité absolue, une grande modestie naturelle, une intégrité presque agressive et avec cela une grande bonté... »

« La vie de François Marty se confond avec la naissance et le développement du mouvement marxiste-léniniste en France et la création des nouveaux partis communistes dans le monde. »

Les deux grands enseignements que l'on doit tirer de sa vie sont, déclare Radio-Tirana :

« Celui que François Marty exprimait dans sa dernière brochure « Ni révision- » nisme ni gauchisme, une seule voie » celle du marxisme-léninisme. »

» Celui qu'il a exprimé, toute sa vie, ne craindre ni les épreuves ni la mort pour servir le peuple. »

Radio-Tirana conclue :

« Les marxistes-léninistes ne se contentent pas de verser des larmes sur leurs morts mais ils savent transformer leur douleur en force, la classe ouvrière saura rendre hommage à ses militants exemplaires en poursuivant la grande lutte historique, à laquelle ils ont consacré leur vie, sous la direction des nouveaux partis communistes marxistes-léninistes, elle saura mener la lutte pour instaurer dans le monde entier la dictature du prolétariat préparant la société radieuse du communisme.

» Un véritable révolutionnaire ne meurt jamais. »

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30 ..	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30 ..	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

LAIT : Fermeté et résolution des paysans

« Ce n'est qu'un début » disaient les paysans de Loire-Atlantique *il y a un mois* après avoir bloqué quelques camions de laiteries qui refusaient leurs revendications : *67,73 centimes le litre de lait, prix correspondant au S.M.I.C. pour une exploitation moyenne de Bretagne.*

Et, de fait ! Un mois après, le mouvement ne faisait encore que s'élargir pour la *revendication minima de 60 centimes tout de suite, l'augmentation devant être de 15 % au moins d'ici un an.*

On ne compte plus les occupations de laiteries, coopératives ou non, les séquestrations de directions, les blocages des camions de ramassage, les meetings et manifestations.

Les agricultrices se sont montrées particulièrement résolues et actives. Ainsi à Vitré, en Ille-et-Vilaine, où elles ont pris en main l'organisation de la solidarité aux *paysans grévistes.*

Donc, du côté du peuple : fermeté, résolution à vaincre, unité à la base et dans l'action.

Maintenant, côté de l'ennemi :

— Passons sur les contre-manifestations de M. Marcellin, patron des C.R.S., ou du même Marcellin, président de la Fédération Française de l'Agriculture ! La radio et la télé ont assez parlé de ces exploits — du moins de ceux des paysans riches et de quelques travailleurs trompés contremanifestant derrière la F.F.A...!

— Remarquons un peu plus les intéressantes déclarations des dirigeants de la Fédération des syndicats d'exploitants agricoles qui se sont surtout inquiétés des « atteintes aux outils économiques que se sont donnés les agriculteurs (1), à la liberté, la dignité et la sécurité des personnes... » !!!

— ou celles du C.N.J.A. qui, de son congrès de Vichy, s'est intéressé de fort loin à ces excitations dans l'Ouest !

— Mais regardons surtout le chef d'orchestre mandaté par les trusts pour faire criailler tous les valets des syndicats agricoles, des journaux, de la radio et de la télé : M. Cointat, ministre des intérêts des trusts dans l'Agriculture.

Les commissions du Marché commun ont décidé lundi de subventionner les « pauvres trusts » avec l'argent de nos impôts pour qu'ils puissent mieux vendre le beurre en excédent... oui, parce que, vous ne le saviez peut-être pas, mais il paraît qu'on a beau nous donner l'alimentation pour quasiment rien, on laisse quand même des dizaines de milliers de tonnes d'excédents tellement on est gavé !!! Les trusts du lait pouvaient donc faire un petit effort...!

Alors de se mijoter avec toute la clique (et non avec les « agriculteurs bretons », comme dit l'Humablanche du 3 juin !) un petit accord véreux sur 59 centimes pendant un an signé vendredi. Depuis le mercredi, la radio était chargée de dire que, pratiquement, c'est comme si on y était, que d'ailleurs le mouvement s'effritait..., que de toute façon les agriculteurs ne pourraient s'opposer à leurs dirigeants... et patati et patata. M. Cointat, tout sourire, n'était qu'amabilités pour les producteurs.

Et puis, vlan, à peine signés ces accords sont rejetés net par les grévistes qui refusent de se laisser rouler. Le mouvement, loin de s'effriter, reprend de la vigueur : Cointat et tous ses laquais se retrouvent sur le derrière.

Alors là, M. Cointat perd tout sang-froid — finies les amabilités. Il déclare, en pleine Chambre des députés, « que ce mouvement est suscité par des meneurs plus soucieux de Pékin que de la Bretagne et est incompréhensible pour des gens raisonnables » !

Quel bel hommage !

Mais, M. Cointat, c'est tout simple, et vous le savez bien !

Vous avez votre raison à vous : celle des intérêts des trusts et de tous les exploiteurs.

Nous, nous avons notre raison à nous : celle des intérêts de la classe ouvrière et de tous les travailleurs. Ce qui fait que nous comprenons fort bien la lutte des travailleurs de l'agriculture et la soutenons de toutes nos forces !

Et si les petits producteurs se préoccupent de la condition des paysans chinois et de l'idéologie révolutionnaire qui anime le gouvernement et le peuple de Chine, eh bien ils ont raison ! En Chine, vos semblables ont été balayés du pouvoir, et le système capitaliste oppresseur des masses laborieuses a été relégué au musée de l'Histoire pour le plus grand bien du peuple.

(1) *Remarque :* Ces « outils économiques », ce sont les coopératives capitalistes que rien ne distingue plus des autres industries monopolistes... et non pas les petites coopératives contrôlées par les paysans qui, elles, sont évidemment solidaires des grévistes. Malheureusement, ces dernières n'ont guère le choix qu'entre crever assez rapidement ou devenir, pour quelques très rares, des entreprises capitalistes !

Lutte solidaire chez les producteurs du Nord-Est

Exprimant leur solidarité avec les producteurs bretons, exigeant l'alignement du prix du lait sur le plan européen et sa mise en application immédiate et intégrale, les producteurs du Nord-Est (Aisne, Ardennes) entrent dans la lutte dès la semaine dernière.

Samedi 27 au soir, plusieurs dizaines de manifestants, producteurs laitiers de la SOPAD (usine de transformation) à Rozoy (Aisne) bloquent trois citernes et deux camions laitiers pour les relâcher quelques temps après.

Lundi 29 au matin, 300 producteurs arrêtent tous les camions de ramassage devant la porte de la SOPAD. En fin de matinée, ils sillonnent les rues et y déversent le lait. L'après-midi, ils interceptent tous les camions se dirigeant vers les autres usines de transformation, notamment celle de Boué et les reconduisent à Rozoy. Des piquets de grève sont installés la nuit pour empêcher tout départ de camions.

Mardi 30, huit nouveaux camions sont bloqués le matin, tandis que le mouvement gagne le Nouvion-en-Thiérache où les producteurs bloquent les camions à la laiterie coopérative et le soir à Rouvroy-sur-Audry à la laiterie Moreau. Cependant que les camions circulant encore dans la région sont bloqués dans les villages.

Mercredi à 10 heures, 1 500 producteurs de lait manifestent à Charleville-Mézières (préfecture des Ardennes) à l'appel des syndicats qui n'envisageaient qu'un rassemblement devant la préfecture tandis qu'une délégation était reçue par le secrétaire général. Mais les producteurs ne l'entendaient pas de cette oreille et refusèrent la dislocation à l'appel des dirigeants syndicaux, les sommant de s'expliquer, les accusant de n'avoir pas consulté la base et d'être trop mous. Puis ils défilèrent dans les rues de la ville, bloquant la circulation jusqu'à 13 h 30.

Correspondant H.-R.

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 2 DU MILITANT MARXISTE-LENINISTE

MAO TSE-TOUNG :
« Œuvres choisies », Tome II, 512 pages.
« Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ? »
« La lutte dans les monts Tsingkank ».
« L'élimination des conceptions erronées dans le Parti ».
« Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine ».

LENINE :
« Sur le Parti révolutionnaire du prolétariat de type nouveau ».
« Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique » (juillet 1905) ou (après épuisement) : « Des principes du léninisme », de Staline.

ENVER HOXHA :
« Rapport d'activité du Comité central du Parti du Travail d'Albanie », présenté au 5e Congrès du P.T.A. (1967).
« C'est dans l'unité complète Parti-peuple-pouvoir que réside notre force » (1970).
« Vingt-cinq années de luttes et de victoires sur la voie du socialisme » (1970).

EDITIONS NAIM-FRASHERI (Tirana) :
« Les idées du marxisme-léninisme triompheront du révisionnisme », Tome II, 1964.

HO CHI MINH :
« Contre l'agression U.S. pour le salut national » (1967).

Général VO NGUYEN GIAP :
« La guerre de libération nationale au Vietnam » (1971).

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES DE HANOI :
« Les peuples indochinois vaincront » (1970).

Cinq brochures éditées par les Editions Naim-Frashéri - Tirana présentant chacune un important article du journal « Zeri i Populit ».

PRIX : 12 FRANCS (frais d'envoi compris)

Maisons-Alfort :

Grève à l'école vétérinaire

Devant le peu de cas que l'on faisait de leurs revendications, les étudiants vétérinaires se sont mobilisés. Inquiets du rôle qu'on veut leur faire jouer et de l'orientation de la profession, ils ont été conduits à analyser les causes de cette crise.

LES ABUS DES VETERINAIRES

Exerçant sous forme libérale, sans grande concurrence puisque le syndicat limite le nombre de places au concours d'entrée, les vétérinaires se sont, traditionnellement, octroyés en plus divers monopoles : pharmacie, vaccinations... Un Ordre des vétérinaires, institué par le gouvernement de Vichy, veille à la « discipline » à l'intérieur de la profession. Ces conditions ont permis de scandaleux abus que les petits paysans dénoncent avec vigueur. Quelques exemples parmi des centaines d'autres :

— Pour l'autopsie d'une génisse, faite sur la demande du vétérinaire, pour confirmation de diagnostic, un petit paysan se voit réclamer 220 francs !

— Un agriculteur est traîné devant les tribunaux et condamné pour avoir refusé de payer une analyse de sang dont on ne lui a jamais fait parvenir les résultats.

— Pour une césarienne pratiquée un dimanche, un vétérinaire réclame 700 francs. Le lendemain, comme le petit paysan élève un peu la voix, la note est ramenée à 350 francs !

L'INADAPTATION DE L'ENSEIGNEMENT

Très traditionnel dans son contenu et ses structures, il est totalement inadapté, particulièrement pour ceux qui veulent exercer en campagne ; les enseignants sont en nombre très insuffisant et n'ont aucune formation pédagogique. L'enseignement pratique est à peu près inexistant : pas de ferme-école, pas de stage. L'étudiant se « fait la main » en remplacement, parfois aux dépens de l'éleveur.

UNE GREVE DE LONGUE HALEINE

Dans les écoles de vétérinaires, et notamment à Maisons-Alfort, la grève dure depuis le mois de mars et se prolonge sans faiblir par une grève des examens.

Le mouvement a connu plusieurs formes d'actions : opérations « Portes ouvertes » avec visite des points noirs de l'école d'Alfort, diverses manifestations, notamment place de l'Opéra, où des affrontements eurent lieu avec les flics. Soixante-cinq élèves ont ainsi fait connaissance du poste de police de l'Opéra.

A Lyon et Toulouse, les étudiants sont, à leur tour, entrés dans la lutte : les étudiants grévistes ont décidé de se réunir les 2 et 3 juin, à l'occasion des Journées vétérinaires de Lyon, pour démontrer leur unité et leur volonté d'agir. Peu à peu, les étudiants, peu politisés au départ, prennent conscience des contradictions du système et entendent exercer leur profession sans être à son service. Quelques étudiants plus avancés poursuivent un travail politique en profondeur avec des paysans pauvres.

Il faut noter l'action caricaturale des quelques révisionnistes syndiqués à l'Union des grandes écoles. N'étant pas à l'origine du mouvement, ils sont effrayés par les actions envisagées. Contre la grève des examens, efficace dans le système d'enseignement vétérinaire, ils proposent une participation à la Fête de la Jeunesse organisée par l'U.N.E.F.-Renouveau et l'U.N.C.A.L., de nouvelles démarches auprès des parlementaires ou encore le soutien du ministère de l'Agriculture face au ministère des Finances !

Correspondant « H.R. ».

trotskysme ancien ou moderne, même idéologie bourgeoise (5)

« du trotskysme »

Une étude de Kostas MAVRAKIS à lire et à utiliser avec esprit critique

« Du Trotskysme » n'est pas un ouvrage facile à lire. Reconnaissons à la décharge de son auteur qu'il aborde des questions de théorie et d'histoire depuis fort longtemps embrouillées par les propagandes hostiles de la bourgeoisie et de ses commis trotskystes et révisionnistes. Le mérite de ce travail tient donc d'abord dans l'initiative qu'il représente. « Dégager... l'essence du trotskysme afin de montrer en quoi il s'oppose au léninisme, en quoi il est anti-dialectique et anti-scientifique, donc non révolutionnaire, quand il n'est pas contre-révolutionnaire » exigeait un effort exceptionnel. Kostas Mavrakis l'a soutenu en commençant par faire table rase des arguments dogmatiques, en relisant et réétudiant l'ensemble des écrits de Lénine, de Staline et, bien entendu, de Trotsky. Il s'est proposé « de dissiper les légendes et les mythes de l'argumentation prétendûment historique (du trotskysme) en montrant en quoi elle est contredite par les faits, autrement dit par une analyse scientifique de la lutte des classes dans la période concernée ». Qu'aujourd'hui les gens de la « Ligue » de Krivine et des autres sectes trotskystes ou trotskysantes fulminent et réagissent avec colère contre cette étude prouve qu'en ce qui les concerne elle a atteint son but. Elle constitue en effet une offensive sérieuse que son auteur a voulu placer sous le signe du marxisme-léninisme. Les coups portés sont autrement efficaces que ceux des révisionnistes dogmatiques, comme le vieux Léo Figueres, rigoureusement incapable d'une argumentation en profondeur, convaincante par des faits et des analyses et non par la seule injure.

Mais, Mavrakis conclut ainsi son introduction : « Nous donnons raison à Staline uniquement dans les limites du débat qui l'a opposé à Trotsky... aucune réfutation de Trotsky ne peut-être concluante à moins qu'une critique de Staline n'y soit associée. Cette dernière requiert les concepts produits par Mao Tsé toung. Grâce à lui et à la Révolution Culturelle, il est aujourd'hui possible de dépasser le « stalinisme » et par conséquent, de régler définitivement son compte au trotskysme sur le plan théorique et pratique.

Au-delà du point de départ qu'est la réfutation du trotskysme, il arrive que les questions soient plus nombreuses que les réponses. Nous en avertissons le lecteur pour qu'il ne soit pas induit en erreur par le ton parfois trop assuré de ces pages. Notre but a été de faire avancer le débat, non de le clore ».

A PROPOS DE STALINE

C'est ici que la démarche de Mavrakis emprunte un tour suspect. Pourquoi Staline, comme Lénine, ayant eu raison contre Trotsky, la critique de ce dernier ne pourrait être concluante « qu'associée à la critique » du premier ? La méthode d'analyse fondée sur cet apriorisme curieux : « Staline avait raison, mais il n'en méritait pas moins des critiques » ne couvrirait-elle pas quelque intention visant à concilier « trotskystes » et « staliniens », en les rejetant dos à dos, pour les rattraper ensuite grâce aux « concepts de Mao Tsé toung » ? A notre avis, il y a là deux questions distinctes ; vouloir les associer systématiquement ne peut conduire qu'à la confusion et à l'ambiguïté.

Une question concerne les controverses historiques entre Lénine, Staline et Trotsky. Une autre question, combien plus vaste, conduit à dresser le bilan de l'œuvre de Staline. Si, sur un point particulier, Staline a commis une erreur en face de Trotsky, il serait juste de l'expliquer. Or, ce cas paraît exclu. Mais, la démarche consistant à démontrer que Staline eut raison contre Trotsky, tout en s'empressant d'assurer que, néanmoins, Staline a commis bien d'autres erreurs, nous semble relever d'une méthode fort contestable.

Est-ce à dire que nous rejetions toute critique de Staline ? Et, avançant cet avis, serions-nous concernés par cette affirmation de l'auteur :

« Certains estiment que l'adhésion au maoïsme implique la défense de tout ce que Staline a pu dire ou faire et donnent ainsi des armes aux trotskystes et aux khrouchtchéviens. Même quand ils admettent du bout des lèvres qu'il a commis des erreurs, ils sont plus que discrets sur leur nature et n'en parlent pour ainsi dire jamais... » ?

Mavrakis se réfère souvent aux critiques formulées par nos camarades chinois concernant certains points, certains aspects de l'œuvre de Staline. Mais il semble oublier le préalable « Sur la question de Staline » fourni dans l'article du « Renmin Ribao » et du « Hongqi » du 13 septembre 1963 :

« La question de Staline est une grande question, une question d'importance mondiale qui a eu des répercussions au sein de toutes les classes du monde et qui, jusqu'à présent encore, est largement controversée... il est à prévoir qu'une conclusion définitive ne puisse lui être donnée en ce siècle ».

Nous comprendrions très bien que Mavrakis apporte sa contribution à l'analyse de l'œuvre de Staline. D'ailleurs, nous tenons les deux derniers chapitres de son livre : « Staline et Trotsky face à la révolution chinoise ». et « La défaite des communistes grecs » pour fort intéressants à cet égard même si nos propres connaissances de ces deux sujets précis restent insuffisantes pour nous permettre un jugement définitif. Mais pourquoi vouloir à tout prix cautionner la juste critique de Trotsky par une critique simultanée de Staline ? Ne serait-ce pas là une grave concession au courant intellectualiste petit-bourgeois qui se nourrit quotidiennement d'anti-stalinisme ?

Il est possible que certains de nos articles soient concernés par cette appréciation de Mavrakis sur « certains qui n'admettent les erreurs de Staline que du bout des lèvres ». Il faut comprendre que l'anti-stalinisme pratiqué par Khrouchtchev et les cliques révisionnistes est apparu aux vieux militants communistes comme présentant un aspect principal par rapport aux erreurs, même les plus graves, commises par Staline et relevées sans outrance d'ailleurs par les camarades chinois. Et les jeunes militants doivent discerner eux aussi ce caractère principal de l'offensive révisionniste par rapport aux erreurs effectives à discerner et critiquer certes, mais après avoir repoussé le révisionnisme.

Sans nier ces erreurs, certains militants, comme François Marty (trente-huit années de luttes concrètes et incessantes dans les rangs du P.« C. »F.), face à la vague révisionniste en France et dans le monde, ont été d'avis de concentrer avant tout leurs coups sur l'entreprise contre-révolutionnaire et anti-marxiste-léniniste déclenchée en usant crapuleusement de l'anti-stalinisme déjà largement propagé par l'idéologie bourgeoise et par les trotskystes.

Dans « l'Humanité Nouvelle », peu avant son exclusion du P.« C. »F., Gilbert Mury avait publié un article dans ce sens concernant Staline. Cet avis pouvait nous faire passer pour ce que prétendent fallacieusement tous nos ennemis et tous les petits-bourgeois qui aboient à nos trousses : des « staliniens » et non des « maoïstes ». Or, c'est ici que gît le lièvre. On ne peut aujourd'hui s'affirmer d'accord avec la pensée-mao-tsétoung en restant dogmatiquement ou subjectivement « anti-stalinien ». Mme Macchiocchi, député révisionniste de Naples, n'a pas pu surmonter ce dilemne dans son étude « De la Chine » pourtant passionnante de vérité à bien des égards.

COMMENT POSER LA QUESTION DE STALINE

Il y a continuité absolue de Marx à Mao Tsé-toung. Cette continuité ne saurait se concevoir sans Lénine, mais aussi sans ce maillon qui correspond à trente-cinq années d'histoire et d'édification du socialisme en U.R.S.S. : Staline. Avec ses victoires et ses échecs, avec ses réussites et ses erreurs. Il n'y a pas contradiction, mais complémentarité entre Staline et Mao Tsé-toung, y compris lorsque le second dégage de précieux enseignements de certaines erreurs du premier.

Aussi, pour nous, la pierre de touche de la fidélité aux principes du marxisme-léninisme, c'est, aujourd'hui, l'attitude vis-à-vis de la pensée-maotsétoung. Cette dernière intègre tant par ses aspects positifs que négatifs toute l'œuvre de Staline, dont aucune erreur, si grave soit-elle, ne peut faire oublier qu'il fut l'artisan principal de la victoire des peuples soviétiques sur les hordes nazies. Qui rejette en bloc l'œuvre de Staline admet une discontinuité dans le processus historique conduisant du léninisme à la pensée-maotsétoung.

Nous n'ignorons pas, par exemple, que Staline avança sur le plan historique une idée erronée en prétendant en 1936 que les antagonismes de classes avaient disparu en U.R.S.S. sous la dictature du prolétariat, et qu'en conséquence, il ne parvint pas à résoudre correctement les contradictions apparues dans la société soviétique. Mais, sans doute, sans cette expérience négative concrète, Mao Tsé toung aurait-il rencontré d'insurmontables difficultés pour élaborer « De la juste solution des contradictions au sein du peuple » et déclencher, à temps, la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. La juste et nécessaire critique de Staline n'a rien à voir avec les accusations trotskystes ou révisionnistes qui visent à travers Staline à développer l'anti-soviétisme et l'anti-communisme. Voilà pourquoi la démarche de Mavrakis paraît inopportune dans le cadre de son sujet et dangereuse, et s'apparente au courant petit-bourgeois si remarquablement incarné par Maria Antonietta Macchiocchi. Même si là n'est pas l'aspect principal de son livre (qui reste la réfutation du trotskysme), nous pensons qu'il était utile de faire cette réserve pour mettre en garde tous ceux que nous appelons néanmoins à lire et à utiliser « Du trotskysme ».

QUELQUES OUBLIS

Présentons encore quelques critiques. Nous l'avons déjà dit, certains passages ne sont pas faciles. Plusieurs pages sur « un anti-bureaucratisme bureaucratique » exigent une formation politique et économique dont ne disposent pas encore nombre de militants. Sans nullement céder à quelque démagogie ouvriériste mutilant le fond, l'auteur serait bien avisé, lorsqu'il écrit, de penser aux travailleurs qui vont le lire et d'avoir un souci plus constant d'employer des termes simples.

Par ailleurs, Mavrakis semble passer sous silence le rôle spécifique du Parti du Travail d'Albanie lorsqu'il aborde les questions relatives à la « controverse qui aboutit à l'éclatement public des divergences en décembre 1962 ». Il y a là une omission qui infirme le caractère dialectique de l'examen de cet événement historique.

Enfin, Mavrakis armerait peut-être mieux son lecteur s'il lui offrait parfois davantage de précisions. Lorsque, par exemple, démasquant Khrouchtchev et le XXe Congrès il souligne (dans une simple note) que « (Staline) fut le dernier rempart contre l'usurpation du pouvoir central par la bourgeoisie bureaucratique d'Etat », n'eut-il pas été opportun de renvoyer au XIXe Congrès devant lequel Malenkov, en présence et avec l'accord de Staline, traita longuement des dangers présentés par les bureaucrates néo-bourgeois infiltrés dans les structures du Parti et de l'Etat soviétique ? La partie de son rapport qui portait sur cette question ne comptait pas moins de dix à douze pages dans le numéro spécial édité à l'époque par « Les Cahiers du Communisme » et constituait en soi une correction tardive mais consciente de la thèse erronée de 1936 sur l'extinction de la lutte des classes en régime socialiste.

UN OUVRAGE UTILE

En conclusion et malgré toutes ces réserves, nous tenons « Du trotskysme » pour un ouvrage d'un contenu très important qui pose de nombreux problèmes, apporte des informations historiques et certaines réponses s'inspirant de la doctrine du socialisme scientifique. En tout cas, même si plusieurs avis suscitent la discussion, la lecture de ce travail ne peut qu'aider efficacement dans la lutte idéologique et politique contre le trotskysme, ce vieux courant non prolétarien qui a retrouvé une certaine vigueur en profitant du désarroi engendré par le révisionnisme moderne, notamment chez les intellectuels et dans les rangs de la jeunesse étudiante.

En ce sens essentiellement, Kostas Mavrakis a fait œuvre utile.

(« Du Trotskysme », Ed. F. Maspéro.)

Dans les villes libérées du Sud-Vietnam

LOC NINH LIBÉRÉE

Le soleil matinal inonde les rues de Lôc Ninh aujourd'hui débarrassées de la présence des uniformes ennemis. Les combattants de la libération et les guérilleros reconnaissables à leurs brassards rouges, s'affairent à aider la population à remettre en état les maisons et à restaurer le cours de la vie normale.

Une atmosphère de joie et d'enthousiasme réchauffe tous les lieux et les gens. On aurait dit que chaque place, chaque rue revêt une allure de fête. Les magasins et les restaurants laissent entrer et sortir une foule de promeneurs qui s'échangent les nouvelles de victoires au milieu des éclats de rire heureux.

Lôc Ninh est aujourd'hui débarrassé des immondices qui l'enlaidissent, de même que les portraits de Thiêu, et les couleurs saigonnaises. Au siège du Comité révolutionnaire de la ville, j'ai rencontré un groupe d'anciens soldats saigonnais :

— Nous avons été raflés et enrôlés de force, m'ont-ils dit. Maintenant, la politique en 10 points, généreuse et fraternelle, du pouvoir révolutionnaire nous a rendus à nos villages. Nous promettons de défendre désormais notre liberté recouvrée.

Entourées d'enfants de tous les âges, les grands-mères de Lôc Ninh donnent les soins aux combattants avec autant d'amour que s'ils étaient leurs propres fils. A côté d'eux, les civils se font vacciner par des équipes médicales. Çà et là, des groupes de jeunes travailleurs et lycéens font la distribution des vivres aux personnes les plus démunies. Quelqu'un me prend la main :

— Pendant des années, me dit l'homme, j'ai vécu comme le dernier des derniers. Aujourd'hui, c'est un grand jour pour moi.

De temps à autre, des avions américains coupent le ciel à travers les nuages. La population de Lôc Ninh, sereine, leur jette un regard où se lit sa détermination de défendre avec les F.A.P.L. sa nouvelle liberté.

J'ai eu la chance d'accompagner l'unité des F.A.P.L. qui entra la pre-

Les Forces Armées Populaires de Libération pénètrent dans Quang Tri. (Photo A.F.P.)

QUANG TRI, le premier jour de la libération

mière dans la ville de Quang-Tri après que les derniers nids de résistance ennemis aient été liquidés.

Dépassant la pagode de Tinh-Hoi, nous nous dirigeâmes vers l'Est, puis passâmes sous le mirador de l'ancienne citadelle, devant le secteur des services administratifs et de sécurité des fantoches.

Véhicules, armes et équipements abandonnés par l'ennemi dans sa déroute gisaient pêle-mêle dans les rues. Le quartier des conseillers américains et les casernes n'étaient plus que des amas de ruines après les bombardements de l'artillerie des F.A.P.L. Cependant, de ce désordre, la vie renaquit comme par miracle à chaque pas des combattants de la libération. Ceux-ci furent accueillis dans leur progression par une foule en délire qui se massait de plus en plus nombreuse le long des rues. Des drapeaux du F.N.L. flottaient partout : au-dessus de la résidence du chef fantoche de la province, du marché, de l'usine électrique... Des visages radieux s'éclairaient sous le ciel d'eté et dans toutes les mains s'agitaient des drapeaux rouges et bleus à l'étoile d'or, drapeaux cousus depuis longtemps.

Des ovations : « Vive le F.N.L. ! », « Vive les combattants de la libération ! » se mêlaient aux pas des F.A.P.L.

Le Comité populaire révolutionnaire fit son entrée dans la ville et établissait son siège dans la principale artère. Un drapeau du G.R.P. de la R.S.V.N. flottait au vent, du haut d'un grand mât. Les hauts-parleurs diffusaient les premiers communiqués du pouvoir révolutionnaire sur les victoires des F.A.P.L. à Quang Tri-Thua-Thiên comme dans tout le Sud-Vietnam. D'une voix claire et posée, la speakerine annonça les politiques de la révolution, garantissant la vie, les biens et les droits de la population désormais maître de cette ville qui se trouve au bord de la rivière Thach Hau.

Le soleil était maintenant au zénith. Des troupes de militaires et de civils assuraient conjointement l'ordre et la sécurité publics. On suspendait à travers les rues des banderoles exhortant la population à participer à la lutte patriotique contre les agresseurs américains et à s'entraider pour réorganiser la vie.

Sur un trottoir, nous découvrîmes des blessés de l'armée fantoche qui nous regardaient avec une lueur d'espoir. L'un d'eux avait une jambe brisée, sanguinolente et qui exhalait l'odeur particulière d'un début de putréfaction. L'infirmier étant occupé à diriger l'ensevelissement des cadavres des soldats fantoches, le chef d'un détachement des F.A.P.L. m'interpela :

— Avez-vous des bandes pour le pansement ? Remplaçons donc l'infirmier !

Les blessés de l'armée saigonnaise furent ainsi rapidement pansés, puis ils attendaient l'ambulance qui devait les conduire à une antenne chirurgicale. Avant de les quitter, je les entendis encore remercier ceux que les spécialistes de la guerre psychologique U.S.-Thiêu les avaient poussés à craindre.

Dans l'après-midi, de nombreux fonctionnaires de l'administration fantoche se présentaient au siège du Comité populaire révolutionnaire provisoire. Des gardes civils et des miliciens remettaient leurs armes. Un certain nombre de policiers et de soldats saignonnais qui avaient rejoint leur famille faisaient aussi acte de présence devant les autorités des F.A.P.L.

Un bruit d'avions se fit entendre soudain. Sous la conduite des F.A.P.L. on gagnait les abris. Deux « Phantom » arrivèrent et déchargèrent des chapelets de bombes sur un quartier populeux où se trouvaient encore les blessés de l'armée fantoches. Vint ensuite le sifflement des obus tirés par les bâtiments de la VIIe flotte.

La D.C.A. des F.A.P.L. se fit entendre immédiatement. Un des « Phantom » prit feu et l'autre disparut du ciel de Quang Tri libéré des griffes de l'ennemi.

(Récits des correspondants de l'A.P.G.P.)

ANGELA DAVIS ACQUITTEE : UNE VICTOIRE ANTIFASCISTE

Angela Davis accusée d'assassinat, d'enlèvement et de conspiration, a été acquittée après un procès de treize semaines. Elle risquait la mort. Par ce procès, la bourgeoisie U.S. cherchait à porter un coup à tout le mouvement révolutionnaire afro-américain.

Elle a cherché par tous les moyens à ce que la vérité soit étouffée. On se souvient que certains témoins de la défense furent assassinés.

Malgré cela, un vaste mouvement populaire s'est développé aux U.S.A. et dans le monde entier pour arracher Angela Davis des mains du bourreau.

Aujourd'hui Angela Davis est sauvée, c'est là une victoire des peuples.

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ-TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

(disponible en 15 langues)

(par notre intermédiaire)

(ajouter 15 % de port à toute commande)

Directeur de publication : Suzanne MARTY — C.P.P.P. N° 47291 — Distribution N.M.P.P. — Imprimerie N.P.P., 56, rue des Haies - PARIS (20e) — Dépôt légal : 2e trimestre 1972